

Zeitschrift:	Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport
Herausgeber:	École fédérale de sport de Macolin
Band:	48 (1991)
Heft:	3
 Artikel:	Sur les traces du général Souvorov
Autor:	Lörtscher, Hugo
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-997754

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Sur les traces du général Souvorov

Hugo Lötscher
Traduction: Fabienne Gabus

Hugo Lötscher est à la retraite, mais son objectif et sa plume continuent à frétiler. Notre revue va donc bénéficier encore, ponctuellement, de certains articles de lui, toujours merveilleusement illustrés. C'est le cas, par exemple, de la description qu'il vient de faire de l'entreprise peu commune d'une classe de jeunes élèves qui, sous l'impulsion de leur maître, ont tourné les pages d'un chapitre d'histoire là même où il a été écrit; une idée fabuleuse et une réalisation géniale! (Y.J.)

Il n'y a pas très longtemps, Frank Baumeler, maître d'éducation physique à Morat et globe-trotter notoire a fait vivre à sa classe (9 garçons et 12 filles) une semaine scolaire au grand air, semaine peu ordinaire qui les a conduits «sur les traces de Souvorov».

Comme l'avait fait, voici quelque deux siècles, le généralissime russe avec son armée en lutte contre les Français, la petite cohorte des «temps modernes» a entrepris de franchir les cols du Gothard, du Kinzig, du Pragel et du Panixer. Pour conclure cette expédition, moins téméraire et moins dangereuse aujourd'hui qu'autrefois, il faut bien le souligner, ils se sont accordé, en outre, le plaisir d'un fabuleux «rafting» sur rivière. Au cours de leur périple, fa-

vorisés par des conditions atmosphériques excellentes, nos jeunes intrépides de neuvième année et leur maître n'ont pas touché moins de cinq cantons, faisant ainsi connaissance avec les vallées d'Urseren, de la Reuss, de la Muota, de la Klön, de la Sernf et du Rhin antérieur. En raison de la saison choisie, leur aventure a sans doute été plus facile que celle connue, en son temps, par la troupe du général Souvorov partie à l'attaque des cols mentionnés en septembre et octobre 1799, donc aux portes de l'hiver. On rapporte, à ce sujet, que c'est par un froid intense, sous la pluie d'abord, puis dans une tempête de neige effroyable qu'ils ont dû franchir le Kinzig. Bien qu'épuisés, les soldats progressaient en portant les ca-



Le général Souvorov (peinture exposée au Musée Souvorov de Glaris).

nons. Au sommet du Panixer, qui débouche, à 2400 m d'altitude, en pays grison, la couche dépassait largement le demi-mètre. Sans combattre, Souvorov y aurait perdu la plus grande partie de ses bêtes de somme et de ses chevaux, de même que plus de 200 soldats, victimes du froid ou de chutes fatales.



L'«accompagnement» logistique à l'assaut du col du Kinzig.

Près de 200 ans plus tard

Près de deux siècles plus tard, l'entreprise de Frank Baumeler et de ses élèves fait presque penser à un conte de fées des temps modernes, où les rêves les plus fous de «trekking» seraient devenus réalité. Il est bon de relever, ici, que la chose n'a toutefois été possible que grâce au soutien logistique de Jeunesse+Sport et du Département militaire fédéral. En effet, l'armée a mis, pour toute la durée du cheminement, trois Pinzgauer tous terrains, avec chauffeurs, à la disposition de l'expédition, alors que le Centre d'instruction pour le combat en montagne d'Andermatt assurait, sous la forme d'un exercice, le transport du matériel par 12 bêtes de somme jusqu'au col du Kinzig. Bref, l'événement fut et restera unique et inoubliable! Et que dire des nuits passées, douillettement blottis dans des sacs de couchage, soit sous les tentes militaires, soit, même, à la belle étoile?

En vérité, rien ne fut banal au cours de cette expédition d'écoliers: ni la progression lente et mesurée, ni le dressage des camps, ni même Heidi, jolie tête bouclée qui, aux commandes de sa «cuisine de campagne», parvint à faire vivre ses protégés comme des coqs en pâtre, quelles qu'aient été les conditions. Et puis, il y avait aussi les trois chauffeurs: deux recrues et un caporal tessinois; jamais de mauvaise humeur, chantant du matin jusqu'au soir, toujours prêts à rendre service, ils sont très vite devenus la coqueluche de la classe et les chouchous des fillettes. Enfin, un grand coup de chapeau doit être donné à Frank Baumeler: par son engagement de tous les instants, il a su faire découvrir d'une façon surprenante à ses élèves une nature encore presque intacte, tout en les initiant à un art de vivre fait de spontanéité et de simplicité.

Et Souvorov dans tout cela?

Pour tous, les traits de Souvorov se sont dégagés lentement mais sûrement de la légende, dévoilant peu à peu un être humain fait de chair et de sang, un être finalement respecté, même si sa doctrine ne pouvait être autre que celle d'un soldat en campagne: tuer ou être tué! Le souvenir du prince généralissime Aleksandr Vassilievitch Souvorov, disparu une année après sa traversée des Alpes, est resté très vivant au sein de la population. Il ressurgit d'ailleurs presque à chaque pas: ici par le biais d'un monument élevé en son honneur, là par celui de plaques commémoratives et d'inscriptions diverses. Enfin, il ne faudrait pas oublier le petit musée



La montagne, ça creuse, et sans un estomac bien garni, la petite troupe aurait bien vite perdu les traces de Souvorov.



A vélo sur la route du Gothard.

consacré au grand homme, à Glaris, musée que plusieurs experts ont contribué à enrichir: Hans Stalder, d'Altorf, un historien bien connu, Sœur Monika, Mère supérieure du couvent de Muotathal, Kaspar Rhyner, d'Elm, ancien Landammann...

Développer l'esprit critique

Mais l'intérêt de Frank Baumeler ne s'est pas limité au seul personnage historique de Souvorov. Il s'en est plutôt servi comme alibi pour atteindre un but plus tangible, à savoir d'activer, entre autres, le processus de maturation de ses élèves, de développer leur esprit critique (également envers eux-mêmes) et d'aiguiser leur sens des responsabilités.

Cet objectif était pourtant un peu élevé pour certains, encore trop enfoncés – mais c'est bien normal – dans l'univers de l'enfance. Malgré cela, cette semaine et ses activités resteront gravées tout en images colorées dans la

mémoire des participants: la montée, à vélo, de l'ancienne route du Gothard, les bêtes paissant paisiblement à l'approche du col du Kinzig, le bivouac planté aux abords de la cabane de Liplisbühl, le village de tentes et le feu de camp d'Elm, la randonnée radieuse au sommet du Panixer, d'où le regard embrasse de pittoresques régions du canton des Grisons, les rives du Rhin antérieur jusqu'à sa source jaillissante, ses baies, ses falaises recouvertes de mousse d'où perle une eau claire, glacée, pure et vivifiante au contact de la peau, les jeux d'ombres et de lumières, les échappées en Pinzgauer à travers des terrains totalement impraticables, l'euphorie du rafting...

Et ce ne sont, là, que quelques fragments de souvenirs qui, longtemps encore, resteront vivants et animeront les conversations et les récits.

Plus tard, poussés par la nostalgie d'une sorte de paradis perdu, il s'en trouvera même certains, peut-être, qui désireront repartir, une fois encore, à la recherche de leurs propres pas sur les traces de Souvorov!... ■